

YAKEMTCHOUK, Romain, *Le conflit en Tchétchénie*, Paris, L'Harmattan, 2006, 157 p.

Julie Breton

Volume 38, numéro 1, mars 2007

Philosophie et relations internationales. Regards contemporains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015718ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015718ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J. (2007). Compte rendu de [YAKEMTCHOUK, Romain, *Le conflit en Tchétchénie*, Paris, L'Harmattan, 2006, 157 p.] *Études internationales*, 38(1), 141–143. <https://doi.org/10.7202/015718ar>

entre le terrorisme international et les marchés de violence de manière à trouver une voie originale dans la compréhension des causes du terrorisme, effectuent un survol du monde après le 11 septembre 2001, s'intéressent en particulier à la réception des événements par les populations civiles pour ensuite évaluer les stratégies anti-terrorisme et leurs effets positifs ou négatifs. Enfin, ils analysent les différentes facettes des marchés de violence, l'imbrication de l'économie et de la guerre et concluent par un panorama des zones à risque susceptibles d'être aux prises avec des marchés de violence dans les années à venir.

En conclusion, les auteurs rappellent que deux visions du terrorisme s'affrontent aujourd'hui : en premier lieu, le terrorisme est perçu comme la résultante des griefs légitimes de la partie plus pauvre du globe à l'endroit de gouvernements irresponsables. Une seconde thèse est cette perception du terrorisme comme une idéologie de violence à être éradiquée par tous les moyens, y compris violents. Les auteurs penchent ouvertement pour la première vision qui a le mérite de remonter aux racines du terrorisme.

Dans l'ensemble, l'ouvrage se veut accessible tant pour le néophyte que pour le chercheur désireux de faire le point sur les courants de pensée actuels, la voie proposée par Pongo et Landry permettant de rompre avec les théories noires axées sur les *clash of civilizations* à la Samuel Huntington. Le recours à des approches politique, historique et anthropologique permet une mise en perspective salutaire, les auteurs établissant par exemple que les marchés de

violence sont une réalité aussi vieille que l'humanité.

Annie LALIBERTÉ

*Institut québécois des hautes études internationales, Québec*

### **Le conflit en Tchétchénie.**

YAKEMTCHOUK, Romain. Paris, L'Harmattan, 2006, 157p.

Le conflit en Tchétchénie a suscité une littérature importante tant en français qu'en anglais. En langue française, on retrouve notamment les récits de guerre des journalistes indépendantes Anne Nivat et Anne Poltkovskaya et le recueil d'essais édité par André Glucksmann visant à attirer l'attention de l'opinion publique et des médias européens sur l'horreur de cette guerre aux marges de l'Europe. D'un point de vue plus scientifique, on retrouve le livre d'Anne Le Huérou qui analyse les causes de ce conflit. À celui-ci s'ajoute l'ouvrage de Yakemtchouk qui se distingue des écrits précédents parce qu'il pose l'étude du conflit en Tchétchénie dans un contexte historique, celui de l'expansion territoriale russe vers le Sud du <sup>xvii</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui.

Le livre est divisé en dix-sept chapitres et une conclusion. Les deux premiers chapitres abordent brièvement l'expansion territoriale de la Russie vers le Sud et la résistance des montagnards à cette expansion. On y présente aussi le héros tchétchène, l'imam Chamil. Le chapitre huit est d'ailleurs totalement consacré à ce dernier, *Chamil. Un héros national ou un réactionnaire islamiste féodal ?*

Les chapitres trois et quatre traitent de l'époque de la Russie impé-

riale et de la Révolution d'octobre alors que le chapitre cinq, *La résistance des montagnards islamistes*, aborde la résistance des montagnards islamistes sous le régime soviétique, en particulier durant la collectivisation forcée.

Dans les chapitres six et sept, la période de la Deuxième Guerre mondiale, la question de la collaboration des Tchétchènes avec les Allemands et les déportations sont présentées. En effet, Staline a accusé le peuple tchétchène dans son ensemble d'avoir collaboré avec l'ennemi, et pour le punir l'a déporté vers l'Asie centrale avec d'autres peuples caucasiens tels que les Ingouches, les Kal mouks, les Karatchaïs, les Balkars, les Tatars de Crimée, les Allemands de la Volga et les Turcs meshkets.

À partir du chapitre neuf, l'auteur entre dans la période contemporaine, de la fin du régime soviétique à aujourd'hui. D'abord, il décrit la déclaration d'indépendance de la Tchétchénie avec à sa tête le général à la retraite de l'armée soviétique, Djokhar Doudaïev. Le chapitre dix, *Hésitations de Moscou. Les intérêts russes en Tchétchénie*, est consacré à la réaction de Moscou à la proclamation de l'indépendance de la Tchétchénie et à ses intérêts dans ce pays. Ensuite, les interventions militaires russes de décembre 1994 et son règlement, et de septembre 1999 sont abordées, dans les chapitres onze, treize et quatorze.

Les chapitres douze, *L'Europe face au conflit russo-tchétchène*, et quinze, *Les réactions euro-américaines*, traitent des réactions européennes à la première intervention russe en

Tchétchénie et des réactions européennes et américaines à la seconde intervention russe dans ce pays. Dans ce dernier chapitre, l'auteur note l'attitude de refus de la Russie d'accepter toute médiation de la part des institutions européennes sous prétexte d'ingérence dans les affaires intérieures de la Russie, notamment après que la secrétaire d'État et le président américain de l'époque (M. Albright et B. Clinton) aient évoqué leurs inquiétudes sur des questions humanitaires. Après le 11 septembre 2001, l'auteur souligne le durcissement de la position russe face à la Tchétchénie, associant la guerre en Tchétchénie à la lutte antiterroriste.

Dans les deux derniers chapitres, les événements récents russo-tchétchènes sont abordés. Dans le chapitre seize, *Ni paix ni guerre en Tchétchénie. Le drame de Beslan et sa condamnation. La mort de Maskhadov*, l'auteur condamne le terrorisme tchétchène tout en évoquant la politique russe à l'égard de la Tchétchénie, qui refuse de négocier avec des terroristes. La perte du soutien occidental à la Tchétchénie à la suite des multiples attentats et particulièrement à la prise d'otages de Beslan est aussi abordée. Le dernier chapitre, *La condamnation de la Russie par la Cour européenne des droits de l'homme*, traite des différentes plaintes émises par des civils à la Cour européenne des droits de l'homme. Celle-ci a condamné la Russie pour n'avoir pas tout fait pour protéger les civils et au sujet des agissements graves de ses soldats. Elle a aussi été condamnée à verser des réparations à des civils tchétchènes.

Le livre de Yakemtchouk ne peut être décrit comme relativement

neutre face au conflit tchéchène. Malgré un parti pris pour la cause tchéchène, l'auteur demeure réaliste et condamne les moyens utilisés ces dernières années par les combattants tchéchènes pour faire valoir leurs droits, soit les actes terroristes. De plus, l'auteur arrive à présenter le point de vue russe de manière objective. Cet ouvrage se veut un résumé complet du conflit dans sa perspective historique, ses causes et les éléments en jeu. Quiconque désirant s'introduire au conflit tchéchène aura intérêt à lire ce livre. Il a été rédigé de façon concise, en petits chapitres, et se lit rapidement. L'auteur ne s'attarde pas sur des analyses poussées mais sur les faits, les causes et les conséquences. Au début du livre, on retrouve une carte pas très précise malheureusement, et une photo de Chamil, héros des Tchétchènes. Finalement, il aurait été judicieux d'ajouter une introduction à l'ouvrage qui débute sans précisions sur l'objectif du livre.

Julie BRETON

*Programme Paix et sécurité internationales*  
HEI, Université Laval, Québec

## MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISATION

### **Merchants of Labour.**

KUPTSCH, Christiane (dir.). Geneva, ILO,  
International Institute for Labour  
Studies, 2006, 259 p.

Cette collection contient les communications d'experts invités au colloque *Merchants of Labour. Policy Dialogue on the Agents of International Labour Migration*, organisé par l'International Institute for Labour Studies,

organisme de recherche autonome de l'Organisation internationale du travail, en avril 2005. Le sujet des agences de recrutement a pris de l'ampleur ces dernières années, avec la croissance des contrats spécifiques pour des emplois hautement qualifiés, réservés aux secteurs de fine pointe technologique et les plus porteurs dans l'économie mondiale. Les agences de recrutement sont aussi devenues plus présentes dès lors qu'elles offraient une alternative aux ententes bi- ou multilatérales signées entre États sur la mobilité de la main-d'œuvre, notamment entre régions qui ne disposent pas d'accords de coopération économique ou commerciale. Les 23 contributions qui se retrouvent dans ce livre portent soit sur les pratiques existantes, soit sur les défis, soit sur les principes directeurs qui devraient prévaloir dans le recrutement et l'emploi de travailleurs migrants.

Dans la première partie de l'ouvrage portant sur la diversité des marchands de travail, Philip Martin traite des services de recrutement de travailleurs migrants en évoquant les difficultés à faire bénéficier l'ensemble des acteurs concernés. Il souligne à cet égard que l'entente entre le Canada et le Mexique sur les travailleurs agricoles est un exemple de bonne pratique à répéter. Un autre auteur tente une comparaison entre les agences de transferts d'argent, qui se sont institutionnalisées depuis une dizaine d'années, et les bureaux de recrutement de travailleurs migrants qui pourraient aussi bénéficier de la même évolution. Une troisième contribution adopte une perspective historique sur les marchands de travail